

1403.

Leipzig

D1

2367 m

110239

00

g



LE
MILICIEU,
COMÉDIE
EN UN ACTE;
MÉSÉE D'ARIETTES;

Par M. ANSEAUME.

La Musique de M. DUNY.

*Représentée pour la première fois à Versailles devant
Leurs Majestés, le 29 Décembre 1762, & à Paris
sur le Théâtre de la Comédie Italienne le 1 Jan-
vier 1763.*

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LXIII.

ACTEURS.

DORVILLE,
Capitaine de Milice. M. Clairval.

LA BRANCHE,
Sergent. M. Caillot.

UN CAPORAL, M. Deheffe.

UN TAMBOUR, M. Desbrosses.

LUCAS, *Payfan,* M. La Ruelle.

COLETTE, *amou-
reuse de Dorville,* Me. La Ruelle.

Plusieurs Soldats de la Compagnie.

La Scene est dans un Village.





LE MILICIEN,
COMÉDIE
EN UN ACTE,
MÉSÉE D'ARIETTES.

SCENE PREMIERE.

COLETTE, LUCAS.

D U O.

COLETTE.

LUCAS.

QUoi ! sans cesse !

OUI , sans cesse ;

Quoi ! Lucas me pour-
suivra !

Oui, Lucas vous pour-
suivra :

Rien ne presse ;

Tout me presse ;

Nous verrons, nous ver-
rons ça.

Finissons, finissons ça.

A ij

4 LE MILICIEN;

COLETTE. LUCAS.

Mais je ne vous aime pas. Vous sçavez que je vous aime.

Si vous ne m'épousez pas,
Tout m'appartient en ce
cas ;
Car notre oncle Nico-
dème,
En nous f'fant ses héri-
tiers,
A mis ça dans ses papiers.
Ainsi, votre intérêt
même

Eh ! bien, nous verrons
cela,

Eh ! bien, nous verrons Non, non, finissons cela.
cela.

Quoi ! sans cesse !

Oui, sans cesse ;

Quoi ! Lucas me pour-
suivra !

Oui, Lucas vous pour-
suivra :

Rien ne presse,

Tout me presse,

Nous verrons, nous ver-
rons ça.

Finissons, finissons ça.

LUCAS.

Acoutez, Mamzelle Colette ; je ne
vais pas par deux chemins ; vous sçavez
bien que vous n'avez rien à prétendre

COMEDIE.

5
dans l'héritage de défunt notre oncle :
tout est pour moi , attendu que j'suis son
neveu le plus proche ; mon pere étoit
son frere.

COLETTE.

Je le sçais.

LUCAS.

Au lieu que vous n'êtes que la petite
niece de la cousine du mari de sa sœur.

COLETTE.

D'accord.

LUCAS.

Mais comm' vous êtes bien gentille,
& que j'vous aime, le défunt vouloit que
j' vous épousisse.

COLETTE.

Il est vrai.

LUCAS.

Et pour vous y engager ; car , à cause
de st'Officier dont vous êtes emmoura-
chée, vous ne vous souciez pas trop de
moi ; aussi dit-on dans le village que vous
êtes une bête.... Il a mis dans son Testa-
ment que la moitié du bien s'roit pour
vous , moyennant cette alliance.

COLETTE.

Eh ! bien ?

LUCAS.

Eh ! bien , faut à st'heure dire oui ou

A iij

6 *LE MILICIEN,*
non : v'là le deuil qu'est fini ; il est tems
d'entrer en danse.

COLETTE.

Est-ce là tout ?

LUCAS.

Queu froideur !

COLETTE.

Tenez , Monsieur Lucas , tout ce que
vous dites est bel & bon ; mais vous n'y
gagnerez rien. Vous avez engeolé le dé-
funt pour être seul son héritier , quoiqu'il
m'eût promis de me laisser quelque chose :
votre intention , sans doute , étoit de me
faire la loi ; mais je ne suis pas si in-
téressée que vous ; gardez le bien puis-
que vous l'avez : je garderai mon Amant ,
& nous serons tous contens.

LUCAS.

Oui , vous l'prenez sur ce ton là ! eh !
bien , vous n'aurez rien.

COLETTE.

Je m'en moque.

LUCAS.

Votre Amant n'a rien non plus ; c'est
un cadet sans fortune.

COLETTE.

Cela m'est égal.

LUCAS.

Vous serez bien lotie avec un amou-
reux de cette espèce !

COMEDIE. 7

ARIETTE.

COLETTE.

Quand l'Amour est content,
On supporte sans peine
Le travail & la gêne ;
Il n'est point de tourment,
Quand l'Amour est content.

Au sein de la richesse
On cherche le bonheur :
Il est dans notre cœur,
Il est dans la tendresse.

Quand l'Amour, &c.

LUCAS.

Vous irez bien loin avec ces beaux sentiments-là ; vous verrez, vous verrez.

COLETTE.

Tout ce que je verrai me fera plaisir,
pourvu que je ne voye plus un Magot
comme vous.

LUCAS.

(Il fait signe de compter de l'argent.)

Un magot, un magot ! oh ! il y en a deux
magots, & l'un n'ira pas sans l'autre.



SCENE II.

LUCAS, COLETTE, LA BRANCHE.

LA BRANCHE.

EH! bien, mes enfans, qu'est-ce que c'est donc? On diroit que vous vous disputez.

LUCAS.

Ah! c'est vous, Monsieur de la Branche.

LA BRANCHE.

Bon jour, Mademoiselle Colette.

(Il lui fait des signes.)

LUCAS, *soupirant.*

Ah! je n'ai pas lieu d'être bien content.

LA BRANCHE, *ricanant.*

Querelle d'Amans, je gage.

COLETTE.

Nous Amans!

LUCAS.

Voyez comme elle se récrie tout d'un coup.

LA BRANCHE.

Et oui; n'ai-je pas oui dire que vous

COMÉDIE. 9

alliez vous marier ; vous vous convenez à merveille , & v'là ce qui fait que tout le monde le croit.

LUCAS.

Et vous le croyez aussi ?

LA BRANCHE.

Sans doute ; c'est ce que Mademoiselle Colette peut faire de mieux.

LUCAS.

Vous pensez comm' ça , Monsieur de la Branche ?

LA BRANCHE.

Oui , je le pense , & je le dis.

LUCAS , à Colette.

Eh ! bien , Mademoiselle Colette , c'est pourtant Monsieur de la Branche , le Sergeant , l'Homme de confiance de votre biau Capitaine qui dit ça ! Qu'avez-vous à répondre ?

COLETTE , à part.

Que veut dire ceci ?

LUCAS.

Oh ! elle n'dira rien ; la v'là confon- due , & puis elle n'a que son Officier dans la tête.

LA BRANCHE.

Qui ? mon Capitaine ?

LUCAS.

Lui-même.

10 LE MILICIEN;

LA BRANCHE, *d'un air de bonté.*

Il ne faut pas que cela vous inquiette
davantage : nous partons demain.

LUCAS, *joyeux.*

Vous partez demain ? Et lui aussi ?

LA BRANCHE.

Belle demande !

LUCAS.

(*La Branche embrasse Lucas, & donne en même-tems une lettre à Colette qui est derriere Lucas.*)

Vous partez ! Ah ! mon ami, viens, que
j't'embrasse pour une si bonne nouvelle.

COLETTE, *à part.*

Cette lettre contient sans doute quel-
qu'avis important : comment faire pour
la lire ?

LA BRANCHE, *bas à Colette.*

Allez-vous-en plus loin, pendant que
je l'amuse ici.

(*Colette sort sans que Lucas s'en
apperçoive.*)

SCENE III.

LA BRANCHE, LUCAS.

LA BRANCHE.

A INSI, mon cher ami, vous avez le
champ libre.

LUCAS.

Et allez-vous bien loin comm' ça?

LA BRANCHE.

Nous allons faire campagne, j'espère.

LUCAS.

Vous allez faire campagne? (*A Colette.*)

Entendez-vous? ils vont faire campagne...

Où est-elle donc?

LA BRANCHE.

Elle vient de s'en aller toute triste.

LUCAS.

Oh! cela m'est égal; quand M. Dorville n'y fera plus, faudra ben qu'elle revienne à moi.

LA BRANCHE.

Sans doute.

LUCAS.

Qu'elle me donne la préférence.

LA BRANCHE.

Vous la méritez bien de toutes façons.

12 *LE MILICIE N;*

LUCAS, *enchanté.*

Vous le croyez ?

LA BRANCHE.

Si je le crois ! il ne faudroit pas s'y connoître pour juger autrement.

LUCAS, *d'un ton de confiance.*

Apparemment qu'elle ne s'y connoît pas, Monsieur la Branche ; car elle n'm'aime guères.

LA BRANCHE.

Bon ! c'est peut-être une feinte de fa part, & puis vous sçavez que les jeunes personnes sont timides.

LUCAS.

Et non j'vous dis ; ell' n'peut pas me souffrir ; quand j'ly dis des douceurs, ell' m'répond des duretés ; quand j'ly fais des caresses, elle me rebute.

LA BRANCHE *fait semblant de prendre son parti.*

Et malgré cela, vous l'aimez !

LUCAS.

Que voulez-vous ? c'est plus fort que moi.

ARIETTE.

J'ai beau m'en défendre,

Son p'tit air mutin,

Son regard malin

Me force à me rendre.

COMEDIE.

13

Le son de sa voix
Echante mon ame.
Dès que j'l'apperçois,
Je m'ens tout de flamme.
J'en mourrai, je crois;
Sans cesse auprès d'elle
J'vais batifolant,
Chantant, folatrant,
Ou bien soupirant,
Plaignant mon tourment;
Hélas! la cruelle
A mes tendres vœux
Ne répond pas mieux!

LA BRANCHE.

Pauvre cher homme! je vous plains de
tout mon cœur; mais aussi je parierois,
qu'il y a de votre faute dans tout cela,

LUCAS.

Comment?

LA BRANCHE.

Oui, vous vous y êtes mal pris; & je
veux vous mettre au fait.

LUCAS.

Oui-dà!

LA BRANCHE.

Nous autres gens de guerre, nous avons
des moyens.

LUCAS.

Tout de bon!

LE MILICIEU,

LA BRANCHE.

N'avez-vous pas remarqué que, depuis notre séjour dans ce pays, Colette est devenue amoureuse de notre Capitaine ?

LUCAS.

Amoureuse, Monsieur de la Branche ! elle en est folle.

LA BRANCHE.

Sans doute : & si j'avois voulu, je l'aurois rendue folle de moi aussi ; mais vous êtes mon ami, & je n'ai eu garde de vous jouer un pareil tour.

LUCAS.

Et comment faites-vous donc pour emboîser comm' ça toutes nos filles ; car elles tombent presque toutes dans vos filets.

LA BRANCHE.

Ah ! ah ! je le crois bien.

ARIETTE.

Rarement un militaire,
 En amour, manque son coup ;
 Dès qu'il a dessein de plaire,
 Il en vient toujours à bout.
 Son silence, son langage,
 Tout charme en lui, tout engage,
 Tant il est doux & flatteur,
 La Beauté la moins docile
 A beau défendre son cœur ;
 Où l'adresse est inutile,
 La force le rend vainqueur :

COMÉDIE.

15

Il paroît , & têt , têt , têt ,
Le galant brusque l'affaut.

LUCAS.

D'la maniere dont vous nous contez
ça , on diroit que vous leur j'tez queuqu'
fort , que vous avez queuqu' charme.

LA BRANCHE.

Justement , v'là le fait ; & je veux vous
apprendre notre secret.

LUCAS.

Volontiers ; mais n'y a-t-il pas aussi
là-dessous queuque diablerie ?

LA BRANCHE.

Point du tout , je vous assure ; tout
consiste à débiter à propos quelques mots ,
d'un jargon que nous sçavons.

LUCAS.

Et sont-ils bien difficiles ces mots-là ?

LA BRANCHE.

Difficiles ! non vraiment. Avant qu'il
soit peu , j'veux que vous les sachiez aussi
bien que moi. (*A part.*) Nous le mettrons
en bonne école pour cela.

LUCAS.

Dites-m'en donc quelqu'zuns. Voyons :

LA BRANCHE prononce d'une voix
forte , appuyant sur les consones.

Tenez , écoutez ; mine , brêche , ar-

16 LE MILICIE N;

quebuse , contrescarpe , ouvrage à corne ; fascine , piquet , bivouac.

LUCAS.

Comment diable ! on engeole les filles avec ça ?

LA BRANCHE.

Si on les engeole ! il y a tout plein de gens qui n'ont jamais sçu leur dire d'autres douceurs ; & sous l'ombre qu'ils ont fait une ou deux campagnes , ils vous foudrent tous ces termes-là dans leurs discours.

LUCAS.

Et ça fait qu'on les aime ?

LA BRANCHE.

Éperduement ; & tenez , si vous voulez en faire l'expérience , allez de ce pas trouver Colette , & faites-lui un joli compliment

LUCAS.

Oh ! je n'ose pas ; elle est fâchée contre moi.

LA BRANCHE.

Eh ! bien , écrivez-lui un petit billet doux dans ce stile merveilleux ; une lettre bien tournée raccomode bien les choses ; je gage que ça la fait revenir tout de suite.

LUCAS.

Comment faire ? Moi , je ne les sçais pas.

LA

COMÉDIE.

17

LA BRANCHE.

Eh bien, je vous les dicterai.

LUCAS.

Pargué, faites-moi un plaisir. Ecrivez-m'en une vous-même, arrangez-ça comm' pour vous.

LA BRANCHE.

Et vous la signerez n'est-ce pas ?

LUCAS.

Oui, oui, j'la sign'rai du mieux que j'pourrai ; car j'vous avouerais naturellement que je ne suis pas trop bien versé dans l'écriture.

LA BRANCHE.

Laissez-moi faire, j'ai sur moi tout ce qu'il faut ; cela sera fait dans le moment.

LUCAS.

C'est bien dit ; bien fâché de la peine au moins.

LA BRANCHE.

Vous vous moquez ; voyons, tournons cela comme il faut.

(Il propose des phrases que Lucas approuve, & au lieu d'écrire ces phrases, il écrit un engagement.)

ARIETTE.

La citadelle de vos charmes

Que je brûle de conquérir.....

LUCAS.

Fort bien, fort bien ; c'est à ravir.

B

LE MILICIE N,

LA BRANCHE, *écrivant.*

Désirant de porter les armes,
Jaloux de l'honneur de servir...

LUCAS.

Fort bien, fort bien; c'est à ravir.

LA BRANCHE *propose.*

Fait que je m'engage en ce jour,
Dans la milice de l'Amour.

LUCAS.

Vous me rendez un grand service.

LA BRANCHE *écrit.*

Je m'engage dans la milice.

LUCAS.

Ah! quel service, quel service!

Je m'en souviendrai plus d'un jour.

LA BRANCHE *propose.*

Le Dieu d'amour mon Capitaine

Sçaura vous mettre à la raison.

LUCAS, *se frottant les mains.*

Voilà morbleu, comme on les mene.

LA BRANCHE.

Vous trouvez cela bon?

LUCAS.

Très bon.

LA BRANCHE *écrit.*

Monsieur Dorville mon Capitaine

Pour ce m'a donné trente francs,

Et promis congé dans six ans.

LUCAS.

Que vous avez d'esprit compere !

LA BRANCHE.

Je crois que voilà qui suffit.

LUCAS.

Oui, cest bien dit, oui, c'est bien dit.

ENSEMBLE.

Voilà justement mon affaire.

LA BRANCHE, *présentant le papier à signer.*

Vous êtes content, n'est-ce pas ?

LUCAS, *signant.*

Oui, mon cher ami, très content.

LA BRANCHE, *lui serrant la main.*

Et moi aussi ; & ventrebleu, mon cher camarade, vous m'en direz des nouvelles.

LUCAS.

Il n's'agit plus que d'envoyer ça à Colette.

LA BRANCHE.

Donnez, donnez-moi ça ; je veux la lui remettre moi-même, & lui parler de maniere....

LUCAS.

Ah ! je vous en prie.

LA BRANCHE.

Fiez-vous à moi, vous dis-je, & si vous ne la trouvez pas changée du tout au tout, dites que je ne suis qu'un sot.

B ij

LE MILICIEN,

LUCAS.

Nennin , nennin , je ne dirai pas ça :
Adieu donc , je vous laisse , je r'viendrai
sçavoir la réuslité.

LA BRANCHE.

Soyez tranquille.

LUCAS.

Au plaisir.

LA BRANCHE.

A revoir.

SCENE I V.

LA BRANCHE *seul.*

ARIETTE

AH! vous voilà , Monsieur Lucas ;
Ah! vous voilà pris dans nos lacs :
Faites briller votre courage ,
Il faut ici montrer du cœur ;
C'est trop languir dans un village ,
Partez , volez aux champs d'honneur.

Ah! vous voilà , &c.

Je le connois ,
Jamais , jamais ,

COMÉDIE.

21

Il n'osera
S'exposer là ;
Il pestera ,
Il jurera ;
Mais il fera ,
Ce qu'on voudra.

Ah ! malgré vous , Monsieur Lucas ,
Nous aurons part à vos ducats.

Allons , allons , point de milieu , ou
vous marcherez , ou vous achetez votre
congé ; mais il vous coutera bonne , je
vous en avertis. Vous n'en ferez pas
quitte en nous cédant Mademoiselle Co-
lette , nous ne l'épouserons pas sans dot.
Ça ne seroit pas juste ; mais la voici.

SCENE V.

LA BRANCHE, COLETTE.

LA BRANCHE.

EH bien , Mademoiselle , avez-vous
lu cette lettre ?

COLETTE.

Oui , mais je n'entends pas ce qu'elle
signifie.

Bij

LA BRANCHE.

Comment ! vous ne l'entendez pas ?

COLETTE.

Qu'est-ce que c'est que ce stratagème dont Monsieur Dorville me parle , cette feinte qu'il faut faire ?

LA BRANCHE.

Ce stratagème, c'est moi qui l'ai trouvé, & je l'ai déjà exécuté en partie ; la feinte vous regarde, il faut dès ce moment faire semblant d'aimer Lucas.

COLETTE.

Faire semblant !

LA BRANCHE.

Oui, lui donner des marques d'amitié, lui faire croire que vous l'aimez, cela est nécessaire pour notre projet.

COLETTE.

Mais s'il croit que je l'aime, il me tourmentera encore davantage.

LA BRANCHE.

Point, point, nous le mettrons à la raison, pourvu que vous ne paroissiez pas d'intelligence avec nous : voilà tout ce qu'il nous faut.



SCENE VI.
LA BRANCHE, COLETTE
DORVILLE.

COLETTE.

AH! cher Dorville, c'est vous!
DORVILLE.

Oui, ma chere Colette.

COLETTE.

Que veut donc dire tout ceci?

DORVILLE *montrant la Branche.*

C'est lui qui m'a obligé à cela: piqué de l'injustice que vous fait Lucas, en vous retenant un bien qu'il a trouvé moyen de s'approprier. Mais que me font à moi tous les biens du monde? Votre cœur, aimable Colette, est le plus précieux & suffit à mes désirs.

ARIETTE

Ma tendresse pour ma Bergere,
Doit toujours être sincere;
Chaque instant ajoute encore,
A l'ardeur qui me dévore,
Chaque instant augmente encore,
Mon amour & mes désirs,
Dans l'attente des plaisirs.

Biv

Ah ! qu'il est doux quand on aime ,
 De se voir chérir de même !
 Quel délice pour nos ames ,
 De brûler des mêmes feux ,
 De former les mêmes vœux !
 Sans l'amour & sans ses flammes ,
 Il n'est point pour notre cœur ,
 Il n'est point de vrai bonheur.

E N S E M B L E.

Quel délice lorsque l'on aime ,
 De se voir chérir de même !
 Sans l'amour & sans ses flammes ,
 Le plaisir fuit de nos ames ;
 Sans l'amour & sans ses flammes ,
 Il n'est point pour notre cœur ,
 Il n'est point de vrai bonheur.

LA BRANCHE.

C'est à merveille. Je connois votre délicatesse. Je sçai que vous n'aspirez qu'à la possession de Mademoiselle ; peu vous importe le reste. Mais je n'approuve pas votre désintéressement : croyez-moi, le bien dont Lucas s'est emparé , & que je veux vous faire revenir , n'est pas à dédaigner ; Mademoiselle Colette n'en fera pas plus laide.

DORVILLE.

Arranges-toi toujours de façon que je n'aye point de reproches à effuyer.

LA BRANCHE.

Et quels reproches peut-on vous faire ? Voyons. Vous prenez la défense d'une jeune Pupile, d'une personne que vous aimez, que vous voulez épouser ; vous voulez la venger d'un rustre, d'un malotru, qui non content d'avoir usurpé son bien, veut encore forcer son inclination, & l'épouser malgré elle.... Alons, allons, Monsieur, point de scrupule, l'honneur & l'amour vous autorisent, ainsi laissez-moi faire. Dabord, je tiens mon homme, voilà son engagement.

DORVILLE.

Ah ! je t'entends..... S'il veut ravoit son congé.....

LA BRANCHE.

Oh ! il ne tient qu'à lui. Colette & la moitié de la succession pour vous, &.... une douzaine de Louis pour le Sergent, n'est-cepas mon Capitaine ?

DORVILLE.

Tout ce que tu voudras..... Ah ! ma chere Colette, je respire. Les obstacles vont s'applanir, notre bonheur n'est plus douteux, en êtes vous aussi charmée que je le suis ?

COLETTE.

Oui, Dorville, je regarderai le moment de notre union comme le plus heureux de ma vie.

LA BRANCHE *l'interrompant.*

Paix, paix, j'entends votre rival. (*Les deux Amans font un mouvement de frayeur.*)
N'ayez pas peur, vous pouvez paroître devant lui, je lui ai dit que nous partions demain, ainsi vous faites vos adieux.

SCENE VII.

Les Acteurs précédens, LUCAS.

LA BRANCHE.

APPROCHEZ donc, Compere Lucas; nous vous attendons avec impatience.

DORVILLE.

Bonjour, Lucas, bonjour.

LUCAS, *hésitant.*

Monsieur..... je suis votre serviteur.

DORVILLE.

Je n'ai pas voulu partir sans prendre congé de vous & de Mademoiselle.

LUCAS.

C'est bien de l'honneur.... Monsieur... que vous nous faites.

DORVILLE.

Quelque part que je sois, je me souviendrai toujours de vous & de cette aimable enfant. (*Il baise la main de Colette.*)

LUCAS.

Ah ! Monsieur mais , mais , il lui baise la main.

LA BRANCHE.

Il n'a garde d'y manquer, c'est l'usage.

LUCAS.

L'usage!

LA BRANCHE.

Oui, la politesse.

DORVILLE *embrassant Colette.*
Permettez-vous?

COLETTE.

De tout mon cœur.

LUCAS.

Encore ! Mais , mais , mais.

LA BRANCHE.

Paix , paix , mon ami , paix , c'est
l'usage.

LUCAS.

Et mais , si cela continue , j'enrage.

LA BRANCHE.

Un Officier qui sçait vivre a toujours
soin quand il s'en va.....

LUCAS.

Et jarni , partez-donc , partez-donc , que
le ciel vous conduise.

DORVILLE.

Adieu Lucas , adieu Colette , adieu ;
adieu.

COLETTE.

Adieu , Monsieur , adieu , Monsieur ,
adieu , adieu.

LUCAS.

Adieu la Branche , adieu Monsieur ,
bon voyage , adieu , adieu.



SCÈNE VIII.

LUCAS, COLETTE.

LUCAS.

AH!... les v'là partis!COLETTE, *froidement.*

Dieu merci.

LUCAS.

Bon, vous badinez; eh! c'est vot' amoureux qui s'en va; est-ce que vous pouvez en être bien aise?

COLETTE.

Lui, mon amoureux! vous l'avez cru comme bien d'autres; mais il n'en étoit rien.

LUCAS.

Stapendant vous couriez toujours après lui.

COLETTE.

Non, c'étoit lui qui me venoit chercher.

LUCAS.

Et vous aviez du plaisir à le voir!

COLETTE.

D'une certaine façon; il est si poli, si agréable; j'aimois à l'entendre causer; cela est bien naturel, je pense.

LUCAS.

Vous l'aimiez, vous l'aimiez ; & parlant
à moi-même, vous m'avez dit que c'étoit
votre amant, que vous vouliez le garder.

COLETTE.

Je l'ai dit pour vous éprouver ; ne sça-
vez-vous pas qu'on se plaît à tourmenter
les jaloux ?

LUCAS.

Quoi ! Serieusement ; vous n'aviez pas
d'amour pour lui ?

COLETTE.

De l'amour ! oh ! je n'en prends pas si fa-
cilement, & surtout pour ces Messieurs-là.

ARIETTE.

Ces oiseaux de passage
Aiment le badinage ;
Mais leur frivole hommage
Naît & meurt en un jour.
Ils nous engeolent,
Ils nous cajolent,
Puis ils s'envolent
Sans retour.
Oui, oui,
C'est badinage ;
Mais ce frivole hommage
N'est jamais que l'affaire d'un jour.
Ils nous engeolent,
Ils nous cajolent,
Puis ils s'envolent
Sans retour.

COMÉDIE.

31

LUCAS.

Vous avez raison, il n'y a pas de ressource avec eux.

COLETTE.

Sans doute, on les voit un instant, & puis on ne les voit plus. Voyez la belle avance!

LUCAS.

Il vous faut quelqu'un de solide comme moi, qui vous fasse un bon établissement.

COLETTE.

Je sçais bien que vous êtes un bon parti.

LUCAS, à part.

Ouais ! comme elle est radoucie !

COLETTE.

Vous êtes constant, vous ; vous ne dites pas de si jolies choses que Monsieur Dorville, mais vous les pensez ; c'est tout de même.

LUCAS.

Ça vaut mieux. (*A part.*) Je crois ma foi qu'elle revient tout de bon, la Branche me l'a bien dit. (*Haut.*) N'est-il pas vrai, Colette, qu'il y a bien de la différence de ce petit freluquet là à moi ?

COLETTE.

Je ne suis pas à m'en apercevoir.

LUCAS.

Tu m'aimes donc, petite méchante ?

Vous exigez un aveu que je ne pourrais faire sans rougir.

LUCAS.

Bon, bon; avoue, avoue toujours.

COLETTE.

Oh! dame; vous êtes bien pressant au moins.

LUCAS.

Oh! oh! je te tiens pour le coup, tu ne peux pas t'en dédire; dis donc, dis donc, dis donc.

COLETTE.

Eh! bien. (*A part.*) Qu'est-ce que je risque au bout du compte? (*Haut.*) Eh! bien. Oui, là... êtes-vous content?

LUCAS.

ARIETTE.

Oh! oh! finis, Colette,

Tu vas m'faire pâmer;

Est-il bien vrai, folette,

Que j'ai sçu te charmer.

N'est-ce point un mensonge,

Parle de bonne foi.

Moi, moi! te plaire à toi!

Ça m'paroît comme un songe;

Je ne suis plus à moi;

Après que j'ons eu l'audace

De paroître jaloux.

Accordez-

Accorde-moi ma grace :
 J're la demande à genoux,
 M'lacordez vous ?

(*Colette lui tend la main pour le relever, il s' imagine qu'elle lui donne à baiser.*)

Oh ! oh ! finis, Colette,
 Tu vas m'faire pâmer.
 Il est donc vrai, folette,
 Que j'ai sçu te charmer ?
 Oh ! comme j'vais t'aimer.

COLETTE.

Finissez donc ; vous me rendez toute
 je ne sçai comment.

LUCAS.

Ça ne fait rien, mignone, ça n'fait
 rien. (*A part.*) Elle m'aime enfin. Ah ! que
 je suis content ! (*Haut.*) Mais j'n'en suis
 pas étonné ; c'est la lettre qui fait son
 effet.

COLETTE, *embarrassée.*

Quelle lettre ! (*A part.*) Ah ! me voilà
 prise !

LUCAS.

Eh ! celle que la Branche ... là ... tu
 sçais bien....

COLETTE, *à part.*

Juste ciel ! il sçait tout.

C

LE MILICIEN,
LUCAS.

N'est-ce pas qu'elle étoit bien tournée.
Hem ?

COLETTE.

Oui, oui. (*A part.*) Je ne sçais que répondre.

S C E N E I X.

COLETTE , UN CAPORAL , UN
TAMBOUR , *qui bat autour de Lucas.*

LE CAPORAL.

CHapeau bas.

LUCAS, *à part.*

Oh ! oh ! qu'est-ce qu'il y a encore de nouveau ?

LE CAPORAL.

De par le Roi ; il est enjoint à Gilles Blaise Lucas, enrôlé dans la compagnie de M. le Chevalier Dorville, Capitaine de Milice, de se rendre incessamment au Drapeau, pour partir demain à quatre heures du matin, avec le reste de la recrue, & faite par lui de s'y rendre, il fera

puni comme déserteur, suivant la rigueur des Ordonnances.

(Le tambour rebat.)

LUCAS.

Comment, Messieurs ! qu'est qu'ça veut dire ?

LE CAPORAL.

Est-ce que vous ne l'avez pas entendu ?

LUCAS.

Et mais je ne suis point engagé ; c'est une surprise, & je vous le ferai voir.

LE CAPORAL.

Comment, une surprise ! pour qui nous prenez-vous ? Votre engagement est fait, signé de vous ; je l'ai vû dans les mains de notre Capitaine, & voilà l'habit qu'il vous envoie.

COLETTE.

Monsieur, Monsieur, on n'engage pas comm' ça l'monde de force.

LE CAPORAL.

Qu'est-ce que c'est, Mademoiselle, vous raisonnez, je crois ; prenez garde qu'on ne vous enrôle aussi vous.

LUCAS.

Ça n'se peut pas, ça n'se peut pas ; votre Capitaine est un fripon.

LE CAPORAL.

Qu'est-ce que c'est que ce drôle là ? il
Cij

36 **LE MILICIE N,**
fait rebellion. Allons, allons, point tant
de discours.

T R I O.

LE TAMBOUR.

Il faut marcher.

L U C A S.

Nennin, nennin.

COLETTE, feignant de pleurer.

Hin, hin, hin, hin.

Pauvre Lucas!

LE TAMBOUR.

N'fais pas le mutin,

Ou tu verras.

COLETTE.

Ah! quel chagrin,

Hin, hin, hin, hin.

L U C A S.

Je n'marcherai pas.

LE TAMBOUR.

Tu marcheras, ou tu verras.

L U C A S.

Y a de l'erreur.

COLETTE, pleurant.

Quelle douleur,

Quel creve cœur!

LE TAMBOUR.

Marchons, marchons,

Point de façons,

Marchons, marchons.

COLETTE.

Pauvre Lucas,
Ne suis-je pas
Bien malheureuse.

ENSEMBLE.

LUCAS.

Tais-toi, menteuse.
C'est toi qui m'a joué ce tour.

COLETTE.

Ah ! quel revers pour mon amour ;

COLETTE, *seule.*

Pouvez-vous m'accuser ainsi
Moi qui suis l'innocence même.
Vous le sçavez, si je vous aime,
Et, &, voilà mon grand merci,
Pouvez-vous m'accuser ainsi,
Moi qui suis l'innocence même.

LE TAMBOUR.

Allons, allons, marchons, marchons.

LUCAS.

(A Colette.)

(Au Tambour.)

Tais-toi menteuse. Je ne marcherai pas.

COLETTE.

Ne suis-je pas bien malheureuse,
Quelle douleur, quel creve cœur.

LUCAS.

LE TAMBOUR.

Je ne marcherai pas, Tu marcheras.

Y a de l'erreur. Tu marcheras.

(Colette sort à la fin du Trio.)

C iij

SCENE X.

LUCAS, LE CAPORAL,
LE TAMBOUR.

LE CAPORAL.

NE te fais pas tirer l'oreille, crois-moi ;
car tu n'en ferois pas bon marchand.

LUCAS, *impatiente.*

Mais, j'arionbilles, quand l'Diable y
feroit, j'ne suis pas engagé.

LE CAPORAL, *froidement.*

Voilà l'habit.

LUCAS, *vivement.*

Eh ! j'nai que faire d'vos habits ; j'en
avons de meilleurs.

LE CAPORAL, *en colere.*

Qu'est-ce que tu dis, faquin ; sçais-tu
bien que c'est l'habit du Roi ?

LUCAS.

A la bonn'heure, eh ! bien, c'est à cause
de ça, j'ne suis pas dign' d'le porter,
j'n'en veux point.

LE CAPORAL, *froidement.*

V'là l'habit, v'là le chapeau, la cocarde.
Adieu, bon jour.

LUCAS.

Mais, écoutez donc une raison.

LE CAPORAL, *très-froidement.*

Voilà le ceinturon & l'épée, l'habit, la
cocarde & le chapeau. Au Drapeau dans
l'instant, ou pendu. Adieu, mon cher ca-
marade. *(Il sort.)*

SCENE XI.

LUCAS, *seul.*

QUELLE chienne de trahison. Faut
qu'il y ait des homm' ben méchans
dans l'monde; mais d'qui ça peut-il venir?
C'est du Capitaine sûrement; il s'entend
avec Colette, ils ont inventionné ça pour
s'débarrasser d'moi, & la Branche qui
n'm'avertit de rien; comment faire? J'suis
au désespoir.



Civ

SCENE XII.

LUCAS, LA BRANCHE.

LA BRANCHE.

ARIETTE.

(*En chantant l'Ariette suivante, il court sur le Théâtre comme un furieux, & feint de ne pas voir Lucas.*)

AH! c'est un tour pendable,
 Détestable, exécration,
 Un tour abominable,
 Je n'en puis revenir;
 Tromper un Militaire! . . .
 Jarni, dans ma colere,
 Si l'on me laissoit faire,
 Je scaurois l'en punir;
 Capitaine du Diable. . .
 Oui, oui, si je l'osois;
 Je le railladerois;
 Je le disloquerois.

Ah! c'est un tour pendable, &c.

LUCAS.

Quelle mouche le pique; prends donc
 garde à ce que tu fais.

LA BRANCHE

Ah ! te voilà ; mon cher, je suis furieux, vois-tu.

LUCAS.

A cause de quoi ?

LA BRANCHE.

Comment ! tu ne sçais pas le tour qu'on t'a joué ; tu es des nôtres, mon ami ; tu pars avec nous.

LUCAS.

Comment ! tout de bon ?

LA BRANCHE.

Il n'y a rien de si vrai.

LUCAS.

Mais, je n'y consens pas, moi.

LA BRANCHE.

Il faudra bien que tu y consentes, on a ta signature.

LUCAS.

Et non, & non, je n'ai rien signé, je le sçais bien, peut-être.

LA BRANCHE.

Oh ! tu ne sçais rien. N'y a plus de bonne foi, n'y a plus de probité ; mon Capitaine . . . Il est bienheureux d'être Capitaine, & que je ne suis que Sergent.

LUCAS.

Eh ! bien, le Capitaine ?

Cette lettre que je portois à Colette de ta part.

LUCAS.

Eh ! bien , ste lettre ?

LA BRANCHE.

Colette l'a reçue , en a été charmée. J'croyois , dit-elle , que Lucas étoit une bête ; mais ceci me fait voir qu'il a de l'esprit. . . & enfin je me sens de la disposition à l'aimer ; moi , tu sens bien comme j'appuye là - dessus : enfin , bref , elle t'aime. Monsieur Dorville nous rencontre , veut la cajoler comme à son ordinaire. . . Elle vous le rembarre , dame , falloit voir. . . Mais , Mademoiselle. . . Mais , Monsieur. . . & d'où viens donc ce changement , est-ce le Billet que vous tenez qui en est cause ? Je vous en prie , que je le voye . . . Ah ! Monsieur , volontiers ; c'est de la part de quelqu'un que j'estime , & qui doit être mon mari ; ainsi je ne risque rien à le montrer.

LUCAS.

Eh ! bien ?

LA BRANCHE.

Il le prend , le lit , & puis ne se possédant plus de colere ; voilà qui est fini,

dit-il, Mademoiselle, mon rival triomphe; mais il ne triomphera pas impunément; dans le moment il s'en va: moi je le suis pour sçavoir son dessein; arrivé chez lui, je le vois... Ah! peu s'en est fallu.... Mais il y va de la vie, de s'attaquer à son supérieur.

LUCAS.

Et qu'as-tu vu enfin?

LA BRANCHE.

Il a déchiré le billet, en laissant seulement la signature avec un peu de blanc au-dessus, & dans l'espace qui restoit, il a écrit un engagement à sa fantaisie. As-tu jamais vu méchanceté pareille

LUCAS.

Et je suis engagé avec ça?

LA BRANCHE.

Ah! bien engagé, n'y a pas à en revenir; mais si j'étois de toi, il en auroit le démenti.

LUCAS.

Comment faut-il s'y prendre?

LA BRANCHE.

J'acheterois mon congé.

LUCAS.

Crois-tu qu'il veuille me le vendre?

LA BRANCHE.

Pourquoi non, cela se fait tous les jours, je l'ai même déjà prévenu là-dessus.

LUCAS.

Et combien demande-t-il pour ça?

LA BRANCHE.

Ah ! des sommes prodigieuses ; comme c'est le dépit qui le fait agir , il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison , cependant , coûte qui coûte , je te conseille de toper à tout.

LUCAS.

Mais encore combien veut-il?

LA BRANCHE.

Dix mille francs.

LUCAS.

Dix mille francs ! est-ce que je les vaux ?

LA BRANCHE.

Vraiment , non ; mais il a besoin d'argent pour faire sa campagne.

LUCAS.

Mais , mais , c'est une volerie.

LA BRANCHE.

C'est ce que tu voudras ; mais sans cela point d'affaire.

LUCAS.

Ah ! le turc , le traître , le bourreau ! & tu me conseilles de lui donner dix mille francs : que dix mille Diables l'emportent plutôt , mon parti est pris , je marcherai.

LA BRANCHE , étonné .

Tu marcheras !

COMÉDIE:

45

LUCAS.

Oui, oui, je marcherai, j'aurai le plaisir de garder mon argent.

LA BRANCHE.

(*A part.*) Ce n'étoit pourtant pas là mon compte. (*Haut.*) Tu marcheras!

LUCAS.

Oui, oui, je marcherai, à deux de jeu; il a crû m'attrapper, c'est lui qui le fera, j'espere.

LA BRANCHE.

Tu iras à la guerre, toi!

LUCAS.

Oui, j'irai, je m'en mocque.

LA BRANCHE.

C'est un métier difficile, je crains que tu ne puisses pas le soutenir.

LUCAS.

Bon, bon; je suis fait à la fatigue, & puis quelle peine avez-vous? Depuis que vous êtes ici en garnison, vous faites l'exercice, vous montez la garde, ça n'casse pas les bras, & le reste du tems vous allez vous divertir.

LA BRANCHE.

Ce sont les roses du métier, ça; mais quand on est en campagne, à un siège, à une bataille; c'est là qu'on trouve à déchanter.

A une bataille ! Eh ! bien, qu'est - ce
qu'on y fait ; voyons.

LA BRANCHE.

ARIETTE.

Au son des Clairons, des Trompettes,
Cent mille hommes, Tambour battant,
Armés d'fusils & d'bayonnettes.

S'avancent fierement

Au premier signal

Que donne le Général ;

On s'approche, l'on se mêle

Les bales tombent comme grêle,

C'est un sabat de tous les Diables ;

On entend des cris effroyables,

Les Tambours

Roulent toujours,

La Mousqueterie,

Puis l'Artillerie,

Les Bombes, le Canon

Font un sabat, un carillon,

Un carillon de tous les Diables ;

Têtes brisées,

Jambes cassées,

La mort vole de rang en rang,

Partout on voit couler le sang ;

Hommes, chevaux tombent par terre,

La belle chose que la guerre !

LUCAS.

T'es-tu trouvé souvent dans ces belles
choses, là ?

LA BRANCHE.

Je crois bien, ma foi.

LUCAS.

Et tu t'en es toujours bien tiré ?

LA BRANCHE.

Tout au mieux.

LUCAS.

Ça n'est donc pas si risquable que je croyois, si tu t'en est bien tiré ; pourquoi y resterois-je, moi ; allons, je me détermine ? (*Il passe l'habit.*)

LA BRANCHE, *l'aidant.*

Je suis ravi, mon garçon, de voir que tu as du cœur ; nous serons compagnons de fortune.

LUCAS, *prenant le chapeau.*

Et ça, comment ça se met-il ?

LA BRANCHE.

(*Il lui pose le chapeau sur la tête, un peu sur l'oreille.*)

Tiens, par-là, bon, le Diable me confonde, si tu n'as l'air guerrier, l'épée à présent... à merveille, la bayonnette... Bon. Ils ont oublié un fusil, ces drôles-là : laisse-moi faire ; je veux t'en choisir un moi-même ; sçais-tu un peu comme ça se manie ?

Là, là ; je n'ai jamais tiré qu'avec une
vieille canardiere, dans le tems que j'allois
braconner.

LA BRANCHE.

C'est égal : ah ! voici Monsieur Dor-
ville ; salue, salue.

SCENE XIII.

DORVILLE, LA BRANCHE,
LUCAS.

DORVILLE.

LA Branche.....

LA BRANCHE.

Mon Capitaine.....

DORVILLE.

Tout est-il prêt ?

LA BRANCHE.

Oui, mon Officier.

DORVILLE.

Et cet honnête homme-là a-t-il fait son
paquet ?

LA BRANCHE.

Oui, mon Officier, vous n'avez jamais
fait de meilleure acquisition, vous avez
peu

COMÉDIE.

49

peu, dans votre Compagnie, d'aussi braves gens que lui.

DORVILLE.

J'en suis charmé; sçait-il que nous partons demain?

LA BRANCHE.

Oui, mon Officier. (*A Lucas.*) Réponds donc.

LUCAS.

Oui, Mons....

LA BRANCHE, *le soufflant.*

Oui, mon Capitaine.

LUCAS.

Oui, mon Capitaine. ... (*A part.*) Ah! morgué, j'ly en veux.

DORVILLE.

Qu'est-ce que c'est? il n'a pas l'air content; si cela est, qu'il le dise: nous ne voulons que des gens de bonne volonté.

LUCAS, *à part.*

Ah! je le vois venir... dix mille francs... & non, & non; ce n'est pas pour lui... (*Haut.*) Pardonnez-moi, mon Capitaine.

DORVILLE.

La Branche.

LA BRANCHE.

Monsieur.

DORVILLE, *bas à la Branche.*

Il part donc?

D

LA BRANCHE, *bas à Dorville.*

Oui, pour vous faire pièce; mais je lui en ferai tant, que je le dégoûterai bientôt; fiez-vous à moi.

LUCAS, *à part.*

Il ne s'attendoit pas à ça; le v'là tout dé-routé.

DORVILLE.

La Branche.

LA BRANCHE.

Mon Officier.

DORVILLE.

Passez en revue toute la Recrue.

LA BRANCHE.

Tambour, allons, faites l'appel. (*À Lucas.*) Eh! vas donc Lucas, vas donc.

LUCAS.

Oui? Ah! j'en suis donc?

LA BRANCHE.

Belle demande! mets toi là.

(*Il le place le premier de la file.*)

DORVILLE.

Où est donc votre fusil?

LA BRANCHE, *donne un fusil à Lucas.*

Tiens, mon ami, en voilà un excellent, je t'assure.

DORVILLE.

La Branche.

COMÉDIE.

51

LA BRANCHE.

Mon Capitaine.

DORVILLE.

Faites faire l'Exercice.

LA BRANCHE.

Tout à l'heure. (*A Lucas.*) Prends garde à toi.

LUCAS, *bas à la Branche.*

Conseille-moi, entends-tu?

LA BRANCHE, *bas à Lucas.*

Ne t'embarrasse pas; mais de l'attention, j't'en prie; car, malgré notre amitié, dans ces choses-là, vois-tu, n'y a plus d'amis.

LUCAS, *bas à la Branche.*

Je m'recommande à toi.

LA BRANCHE.

Oui, j'en aurai soin, ne t'inquiète pas.

DORVILLE.

Pourquoi donc ne commencez-vous pas?

LA BRANCHE.

Dans l'instant, mon Capitaine.

ARIETTE.

Soyez attentif au commandement:

Mitour à droite;

Remettez-vous:

Mitour à gauche.

(*Lucas a la tête en avant; la Branche lui relève le menton avec le bout de sa canne.*)

LUCAS, *se redressant.*

Comm' ça n'est-ce pas?

D ij

LE MILICIEN;

LA BRANCHE, *d'un ton d'amitié.*

Oui, mon enfant;

Mais ne fois donc pas si gauche.

Remettez-vous.

(*Lucas regarde faire les autres, & se remet après; la Branche leve sa canne.*)

LUCAS, *d'un air piteux.*

Mon cher la Branche.

LA BRANCHE.

Ferme donc sur la hanche.

Préparez le fusil.

LUCAS, *embarrassé regarde & tâche de faire comme les autres, en disant:*

Sarpedié, qu'il faut être subtil!

LA BRANCHE.

Déchirez la cartouche...

(*Lucas la déchire avec les doigts.*)

Avec la bouche, avec la bouche.

(*Lucas s'y prenant mal, la Branche le frappe.*)

Chargez... Haut la baguette.

Bourez...

LUCAS.

N'bourez donc pas tant.

LA BRANCHE.

Remettez la baguette;

Haut la bayonnette.

LUCAS, *tourmenté par la Branche.*

Aye, aye, un moment, un moment.

COMÉDIE.

53

LA BRANCHE.

Haut le fusil . . . En joue.

(*La Branche fait semblant de frapper le voisin de Lucas ; Lucas qui se sent frapper , fait des grimaces.*)

Pourquoi donc cette moue ?

Ce n'est pas toi.

LUCAS.

Mais , c'est sur moi

Que tombent les coups.

LA BRANCHE.

Remettez-vous.

DORVILLE.

Cela va bien ; donnez à chacun sa consigne, & venez ensuite prendre les ordres pour le départ. (*Il sort.*)

LA BRANCHE, *aux soldats.*

Allez au Corps de Gardes ; je vous joindrai tout à l'heure. (*Ils sortent.*)

SCENE XIV.

L'obscurité commence.

LA BRANCHE, LUCAS.

LUCAS.

MON ami.

LA BRANCHE.

Qu'est-ce que tu veux ?

D iij

54 LE MILICIEN,

LUCAS, *faisant le tour d'épaule.*

Tu avois raison; ce métier-là est lourd.

LA BRANCHE.

Ce n'est rien, ce n'est rien; vas, tu t'y feras.

LUCAS.

Est-ce qu'il n'y auroit pas moyen de faire quelqu'arrangement ensemble?

LA BRANCHE.

Voyons.

LUCAS.

Si ton Capitaine vouloit se contenter d'un millier d'écus; il y auroit quelque chose pour toi.

LA BRANCHE.

Fi donc! ne t'ai-je pas dit qu'il vouloit dix mille francs.

LUCAS.

Oui, mais....

LA BRANCHE.

Oui, mais! quand tu les donnerois à cette heure; ça ne se pourroit plus: il faudroit doubler la somme.

LUCAS.

Pourquoi donc ça?

LA BRANCHE.

Tu as passé la Revue; n'y a plus d'ordre.

LUCAS.

Ça f'roit donc vingt mill' francs à vot' compte?

COMÉDIE.

55.

LA BRANCHE.

A bon marché, encore.

LUCAS.

Allons, allons; v'là qu'est fini: n'en parlons plus.

LA BRANCHE, *arrêtant Lucas qui veut s'en aller.*

Ah! n'vas pas si vite.

LUCAS.

Qu'est-ce qu'il y a encore?

LA BRANCHE.

Attends, que je te donne ta consigne. *Sur la Place d'Armes; je n'y vois déjà plus clair. ... Sur la Place d'Armes, Sentinelle Lucas; bon, écoute bien, voilà la nuit, comme tu vois; je ne veux pas t'envoyer à un poste éloigné; tu resteras ici.*

LUCAS.

A quoi faire?

LA BRANCHE.

A monter la garde, jusqu'à ce qu'on vienne te relever: tu iras: en te promenant, de là, là, pas plus loin; si tu entends le moindre bruit, tu crieras: *qui va là?* jusqu'à trois fois. Et si à la troisième on ne te répond pas, tu tireras dessus; entends-tu bien?

LUCAS.

Oui, oui.

Div

56 LE MILICIE N,

LA BRANCHE.

Nous viendrons aussi-tôt voir ce que c'est.

LUCAS.

Si vous ne venez pas, j'irai vous chercher.

LA BRANCHE.

Ne t'avise pas de cela; il est défendu; sous peine de mort, de quitter son poste; quiconque le fait, est pendu sans remission; ce sont les loix de la guerre. Adieu, courage. *(Il sort.)*

SCENE XV.

LUCAS *seul.*

V'LA de vilaines loix..... *(Il marche en comptant ses pas.)* Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit.... Une, deux, j'n'y vois goutte, moi. Hem! Il fait du vent, m'semble, Qui?... ç'n'est rien; j'croyois entendre quelque chose.... Monsieur la Branche? n'y a personne: vingt mille francs, mon congé: y a-t-il de la conscience? Qu'fait Colette à pré-

fent ? j'n'en sçais rien : elle n'm'aimoit pas,
elle m'aime à st'heure : on n'connoit rien
à tous ces esprits-là. Ah ! qu'est-ce que
c'est qu'ça ?

ARIETTE.

Qui va là ? (*trois fois*.) Je meurs de peur.
La frayeur a glacé mon cœur.
Qui va là ? (*trois fois*.) Morbleu !
Jevais faire feu,
Feu.

(*Comme il n'a pas lâché la détente , son fusil
ne part point.*.)

Mais hélas ! quel embarras !
Le ressort ne vas pas ;
Paou.

[*Il contrefait avec la voix le coup du fusil.*]

Ça n'remue pas,
Ah ! ah ! pauvre Lucas !
Est-ce un homme,
Un diable , un fantôme ?
Un large coutelas
Arme son bras.

[*Il tire son épée & pose son fusil par terre.*]

Tu vas avoir à qui parler,
D'un coup je te vais enfiler :

Dans mon transport,
Je te perce d'abord.

(Il heurte contre son fusil qui le fait tomber.)

Ah ! je suis mort.

(En se relevant , il tatonne le prétendu fantôme.)

Que je suis..... que je suis bête ! c'est
un tronc d'arbre : ah ! je n'en puis plus.
Oh ! pour le coup j'entends quelque
chose.

SCENE XVI.

LUCAS, DORVILLE
& COLETTE *dans le fond.*

COLETTE.

ARIETTE.

NON, non, Monsieur ;
Je suis fille d'honneur :
Ne croyez pas que l'on m'engeole ;
Qu'à vos desseins ,
J'ose prêter les mains.
Je ne suis pas si folle ,
Tous vos efforts sont vains ;
Je crains le blâme :

Si je suivois vos pas,
Que diroit-on ? hélas !
Que deviendrait ma flamme ?

Non , non , Monsieur , &c.

LUCAS.

C'est la voix de Colette.

DORVILLE.

Est-il possible que vous ayez si-tôt changé de sentiment ?

LUCAS.

Et celle du Capitaine.

DORVILLE, *bas à Colette.*

Appuyez toujours la feinte ?

COLETTE, *à Dorville.*

Je n'en ai point changé.

DORVILLE.

J'entends : vous ne m'avez jamais aimé ; vous vous êtes fait un jeu de surprendre ma tendresse pour faire à mon indigne rival un sacrifice plus éclatant.

LUCAS, *à part.*

Hum , quel caquet affilé !

COLETTE, *à Dorville.*

Non , Monsieur ; tout ce que vous direz est inutile.

DORVILLE.

Eh ! bien , cruelle ! puisque vous me ré-

80 LE MILICIE N,

duisez au désespoir, je sçaurai me procurer par la violence.....

LUCAS.

La violence !

DORVILLE.

Vous me suivrez malgré vous.

COLETTE.

Au secours, au secours.

LUCAS.

Il l'emmene, la pauvre petite ! j'm'en vais voir, j'm'en vais voir. (*Il sort.*)

SCENE XVII.

LA BRANCHE, *troupe de Soldats
avec des lanternes.*

LA BRANCHE.

BON, notre homme a donné dans le piège.

ARIETTE, *en chœur.*

Alerte, alerte, alerte,

Cherchez, cherchez, cherchez.

Alerte, alerte, alerte,

Saisissez, saisissez.

COMÉDIE.

61

CHŒUR.

Alerte , alerte , alerte ,
Cherchons , cherchons , cherchons.

Alerte , alerte , alerte ,
Saisissons , saisissons.

LA BRANCHE.

Un poste abandonné !

CHŒUR.

Saisissons , saisissons.

LA BRANCHE.

Criez partout allarmes ,
Et qu'au signal donné ,
Chacun soit sous les armes.

CHŒUR.

Aux armes , aux armes.

TOUS ENSEMBLE.

LA BRANCHE.

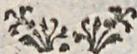
CHŒUR.

Alerte , alerte , aux armes ,
Alerte , alerte , aux armes ,

Cherchez , &c. Cherchons , &c.

Alerte , alerte , aux armes ,
Alerte , alerte , aux armes ,

Saisissez , saisissez. Saisissons , saisissons.



SCENE XVIII & dernière.

DORVILLE, COLETTE,
LA BRANCHE, LE CAPORAL,
LE TAMBOUR, LUCAS *amené*
par des Soldats.

LA BRANCHE, à Lucas.

AH! malheureux, qu'as-tu fait ?

LUCAS.

Comment! comment! j'n'ai quitté qu'une
minute.

LA BRANCHE.

Et c'en est assez; ne t'ai-je pas dit la loi ?

LUCAS.

Bon! bon! la loi! tu t'mocques.

LA BRANCHE.

Tu vas voir, tu vas voir.

COLETTE, *feignant de pleurer.*

(*A Dorville.*)

Vous êtes un cruel, un barbare.

DORVILLE.

Taisez-vous, Mademoiselle, taisez-vous.
(*bas.*) N'ayez pas peur, il n'arrivera rien.

LUCAS.

La pauvre petite ! comm'elle pleure !
qu'as-tu donc ma chere Colette ?

LE CAPORAL.

Doucement , tenez-vous-là.

COLETTE.

Mon cher Lucas , je n'y pourrai survivre.

LUCAS.

Cette chere enfant , comme elle m'aime !
je n'aurois jamais cru ça.

LE CAPORAL.

Il est bien question d'amour à présent.

COLETTE.

Faut-il que j'aie la douleur de le voir
mourir ?

LUCAS.

Mourir ! moi , Messieurs ! n'badinons
pas , s'il vous plaît.

DORVILLE.

Sergent , faites votre devoir.

LA BRANCHE.

Silence. (*Il lit.*) L'an mil sept cent , &c.
attendu la contravention commise par le
nommé Lucas , Soldat , &c. convaincu
d'avoir quitté son poste , le Conseil de
guerre assemblé l'a condamné à avoir la
tête cassée , &c. à la tête de la compagnie ;
le jour & an que dessus , &c.

61 LE MILICIE N,

LUCAS *répète, en pleurant, les derniers mots :
Et cætera.* Malheureux que je suis !
Monsieur Dorville , Colette demande
grace pour moi : j't'en prie, Monsieur de
la Branche.....

LA BRANCHE.

Hélas ! mon cher , je sçais à quoi la qua-
lité d'ami m'oblige : il faudra que ce soit
moi qui fasse l'opération.

LUCAS *à genoux, & pleurant.*

Ah ! ah ! est-ce que quelques coups de
bâton ne suffiroient pas pour une faute si
légere ?

LE CAPORAL.

Et vite , qu'on lui bande les yeux.

LUCAS , *repoussant le mouchoir.*

Mon cher Capitaine , vous êtes le plus
honnête homme du monde ; vous aimez
Colette.

DORVILLE.

Je l'aimois , il est vrai ; mais depuis sa
trahison, je n'en veux plus entendre parler.

LUCAS.

J'ai eu la témérité de nuire à vos amours ;
mais v'là qu'est fait , je vous la cede.

COLETTE.

Non , Lucas ; je ne pourrois pas me
résoudre à l'épouser.

DORVILLE.

COMÉDIE.

65

DORVILLE.

Non, non, il n'est plus tems.

LUCAS.

ARIETTE.

Au nom du ciel, je vous en prie ;
Par pitié, sauvez-moi la vie.

(A Colette.)

Priez Monsieur, je vous supplie,
Qu'il veuille bien vous épouser.

(A Dorville.)

Voyez, Monsieur, voyez Colette :
N'est-elle pas jeune & bien faite ?
Aurez-vous l'cœur d'la refuser ?
Monsieur Dorvill', Mlle. Colette,
Aurez-vous l'cœur de me r'fuser.

(Avec rage.)

Ils n'veulent pas ; ah ! misérable !
Sexe maudit ! race du Diable !

Tu fais toujours,
Tout à rebours.

(Il reprend le ton suppliant.)

Au nom du ciel, je vous en prie ;
Par pitié, sauvez-moi la vie.

LA BRANCHE.

Mon Capitaine, pardonnez la liberté
que je prends ; mais enfin c'est pour mon
ami que je parle. Si, en vous cedant Co-
lette, il y joignoit une somme honnête
pour les frais de la procédure, seriez-

E

66 L E M I L I C I E N ,

vous inflexible ? Et vous , Mademoiselle ,
si Lucas partageoit avec vous la succes-
sion dont il a hérité....

L U C A S .

Ah ! prenez tout , prenez tout , j'y con-
sens ; je vous en prie , prenez , prenez.

L A B R A N C H E , *bas à Lucas.*

Ils s'attendrissent ; courage.

L U C A S .

Faites-vous cet effort-là tous les deux.

D O R V I L L E .

Quand je le voudrois , Colette n'y con-
sentiroit pas.

L U C A S .

J'vous répons d'elle ; venez çà , venez
çà , je vous la donne avec tout le bien ; &
si ç'n'est pas assez , je vous donne tout le
mien.

D O R V I L L E .

Voyez , Colette ; son sort est entre vos
mains.

C O L E T T E , *à Lucas.*

Eh ! bien , pour vous sauver la vie , je
consens à tout.

LUCAS, transporté.

Quel bonheur ! gare , gare , rangez-vous de là , que je vous embrasse. (*A la Branche.*) Ah ! mon ami , je reviens de loin.

LA BRANCHE.

Tiens , pour que tu ne sois plus exposé à pareille aventure , sitôt le mariage fait , je te rends ton engagement.

DORVILLE.

Rends-lui , rends-lui dès à présent ; qu'il garde son bien. (*A Colette.*) Je ne voulois que l'obliger à vous rendre le vôtre ; mais il en fera ce qu'il voudra ; vous m'aimez , je vous aime , qu'ai-je à désirer davantage ?

LUCAS.

Ah ! mon officier , je vous reconnois bien là. Vous êtes un cœur généreux , un cœur d'or : venez vous en tous chez moi : pour prélude de la nôce , j'vais mettre en perce les meilleurs pieces de mon vin. Venez , venez ; nous ferons bombance.

LA BRANCHE.

C'est bien dit , & nous boirons à la santé du Milicien.

Eij

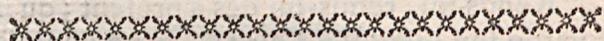
CHŒUR.

DORVILLE, COLETTE,
LA BRANCHE.

LUCAS.

SOLDATS.

Un succès heureux	Célébrez les nœuds	Pour fêter les nœuds
Couronne { nos } vœux.	Qui rendent heureux	Qui rendent heureux
L'Amour à { nos } feux	Des cœurs amoureux.	Deux cœurs amoureux,
Donne la victoire.	Pour moi je vais boire,	Ne songeons qu'à boire;
Mettons } désormais	Et, jusqu'à demain,	Et, jusqu'à demain,
Toute { notre } gloire	Perdre la mémoire	Perdons la mémoire
A jouir en paix	De mon noir chagrin,	De notre chagrin,
De ses doux bienfaits.	Dans des flots de vin.	Dans des flots de vin.
Victoire, victoire.	A boire, à boire.	A boire, à boire.



VAUDEVILLE.

LA BRANCHE.

Allegro.

A- vis à la bel-le Jeu- nesse :



Quand l'Amour vous donne des loix, Soyez do-



ci- les à fa voix, Et profi- tez d'un



tems qui presse. En vain s'ar- meront con- tre
vous Et les Ar- gus, & les ja- lous; A la fin
tout obstacle ceñe. A- vis à la
belle Jeu- nesse.

COLETTE.

Vous qui, consumés par les ans,
Faites encor les soupirans,
Et lancez des regards avides:
Quand vous verrez de jeunes cœurs
Sourire à vos tristes fadeurs,
Craignez leurs caresses perfides.

Avis aux Barbons invalides.

LE TAMBOUR.

Fillettes font semblant d'aimer,
Et trouvent l'art de vous charmer,
Tandis qu'une autre ardeur les brûle:
Sçachez qu'en toute occasion
De dire le oui pour le non,
Elles ne font aucun scrupule.

Avis à l'Amant trop crédule.

LE MILICIEN.

LUCAS.

Fuyez ces amans dangereux ,
 Qui partout promenant leurs feux ,
 Sont toujours surpris en maraude.
 Voltiger d'objets en objets ,
 Publier partout vos secrets ,
 De tout tems ce fut leur méthode.

Avis aux Beautés à la mode.

DORVILLE.

Après de glorieux travaux ,
 Venez goûter un doux repos ;
 Pendez au croc vos cimenterres.
 Au sein d'une tranquille paix ,
 On ne se battra désormais
 Qu'à coups de brocs, qu'à coups de verres.

Avis aux braves Militaires.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Milicien*, Comédie, & je crois qu'on peut en permettre l'impression. A Paris ce 14 Janvier 1763. MARIN.

*Le Privilege & l'Enregistrement se trouvent au nouveau
 Recueil des Pieces du Théâtre Italien.*

Suite des Comédies François & Italienne, Parodies & Opéra-Comiques, qui se vendent détachés.

De M. FAVART, avec la Musique du Théâtre Italien.

- H**ippolite & Aricie
 Les Amans inquiets
 Les Indes dansantes
 Musique des Indes dansantes
 Les Amours champêtres
 Fanfale, Parodie
 La Coquette trompée, Comédie
 Tircis & Doristhée
 Baïocco, Parodie
 Raton & Rosette
 Musique de Raton & Rosette
 Zéphyre & Fleurette
 La Bohémienne, comédie
 La Musique de la Bohem. 2 Parties
 Ninette à la Cour, Comédie
 La Musique de Ninette, 4 parties
 Les Chinois, comédie
 La Musique des Chinois
 La Nôce interrompue
 La soirée des Boulevards
 La Musique de la soirée
 Supplément à la Soirée
 Petrine, Parodie de Proserpine
 Soliman second, Comédie
 Ariettes de Soliman second
 Les Amours de Bastien & Bastienne
 La Fête d'Amour, comédie
 Les Enforcés, ou Jeannot & Jeann
 La Fille mal gardée, Parodie
 Musique de la Fille mal gardée
 La Fortune au Village
 Annette & Lubin, Comédie
*Opera-Comiques & Parodies,
 & Musiques du même*
 Musique des Nymphes de Diane
 Musique d'Acajou.
 Cythere assiégé, Opera comique.
 Musique de Cythere assiégé.
 Moulinet premier
 La Servante justifiée, Opera com
 La Chercheuse d'Esprit
 Le prix de Cythere.
 Dom Quichotte, Opera
 Le Coq du Village
 Les Batteliers de S. Cloud, Op. com
 La Coquette sans le sçavoir, Op. c.
 Acajou, Opera Comique.
 Amours Grivois, Opera comique.
 L'Amour au Village, Opera com.
 Thélée, Parodie.
 Le Bal de Strasbourg.
 Les jeunes Mariés, Opera comique
 L'Amour impromptu, Parodie
 Les Nymphes de Diane, Op. com
 Le Mariage par escalade, Op. com
 La Répétition interrompue, Op. c
 La Parodie au Parnasse, Opera com
 Le Retour de l'Opera comique
 Départ de l'Opera-comique
 La Ressource des Théâtres
 Le Bal Bourgeois, Opera comique
De M. V A D E', avec les airs notés
 La Fileuse, Parodie
 Le Poirier, Opera comique
 Le Bouquet du Roi
 Le Sulfisant
 Les Troqueurs & le Rien, Parodie
 Airs choisis des Troqueurs
 Le Trompeur trompé
 Il étoit tems, Parodie
 La nouvelle Bastienne
 Les Troyennes de Champagne
 Jérôme & Fanchonnette, Parodie
 Le Confident heureux
 Follette ou l'Enfant gâté
 Nicaise, Opera comique
 Les Racoleurs, Opera comique
 L'Impromptu du cœur
 Le mauvais plaisant, Opera com
 La Canadienne, comédie
 La Pipe cassée, Poème
 Les Bouquets Poissards
 Les Lettres de la Grenouillère
 Le Tome quatrième, contenant les
 Amans constans jusqu'au trépas,
 des Fables & Contes
 Le Recueil de Chançons avec la Mu-
 sique
 La Veuve indécente, Parodie
De M. ANSEAUME
 Le Monde renversé
 Bertholde à la Ville, avec les Ariettes
 Le Chinois poli en France
 Les Amans trompés, Opera com
 La fausse Aventuriere
 Le Peintre amoureux de son Modele
 Le Docteur Sangrado, Opera com
 Le Medecin d'Amour
 Les Ariettes du Medecin d'Amour
 Cendrillon, Opera comique
 L'Ivrogne corrigé, Opera comique
 Ariettes de l'Ivrogne corrigé
 Le Maître d'Ecole, Opera comique
 Le Procès des Ariettes, Op. Com
 Le Milicien, Comédie
*Suite des Opera-Comiques de
 différents Auteurs*
 Le Devin de village, Opera.

Le Retour favorable.
La Rose ou les Fêtes de l'Hymen
Le Miroir Magique
Le Rossignol, avec la Musique
Le Dessert des Petits Soupers
Le Calendrier des Vieillards
La Coupe enchantée
Les Filles, Opera Comique
Le Plaisir & l'Innocence
Les Boulevards
L'Ecole des Turcurs
Zephyre & Flore
La Péruvienne
Les Fra-Maçonnés
L'Impromptu des Harangeres
La Bohémienne, avec la Musique
Le Diable à quatre, avec les Ariettes
Les Amours Grenadiers
Le Quartier Général, Opera Com.
Le Faux Dervis, Opera Comique
Le Nouvelliste, Opera Comique
Gilles, Garçon Peintre
Le Magazin des Modernes
L'heureux Déguisement
Les Ariettes de l'heureux Déguisem
Blaïse le Saverier, Opera Comique
La Musique du même
Le Maître en Droit
Ariettes du Maître en Droit
Le Cadi dupé, Opera Comique
Le Soldat Magicien, Op. Com
Les Précautions Inutiles, Op. Com
Le Compliment sans Compliment
Georget & Georgette, Opera-Com
Le Tonneier, Opera Comique
Les Adieux de l'Opéra-Comique
Sabcho Pança

*Choix de Pièces du Théâtre de Cam-
 pagne, représentées dans les
 sociétés, in-8o*

Les deux Biscuits, Tragédie
L'Eunuque, Parade
Agathe, ou la chaste Princesse
Syrop au-cul, Tragédie
Le Pot-de-Chambre cassé.
Madame Engueule, Parade
Théâtre Bourgeois, in-12
Le Marchand de Londres, Tragédie
Mômus Philosophe, Comédie
L'Electre d'Euripide, Tragédie
Abailard & Héloïse
L'Orphelin, Tragédie Chinoise
La Mahonnoise, Comédie
La mort de Goret, Tragédie
La Banqueroute, Comédie
La Femme Docteur, Comédie
PIECES ANCIENNES DE TACHE'S

Tragédies

Amasis, Tragédie
Andromaque, Tragédie
Ariane, Tragédie
Athalie, Tragédie sainte

Catiline, Tragédie
Ciana, Tragédie
Electre, de Crebillon
Electre, de Longepierre
Ether, Tragédie
Iphigénie, Tragédie
Inès de Castro, Tragédie
Manlius, Tragédie.
Mort de Séjan, Tragédie
Médée, de Longepierre, Tragédie
Penelope
Progné, Tragédie
Polieucte, Tragédie sainte
Pirrus, de Crebillon
Rhadamiste & Zénobie
Rodogune, Tragédie
Sinoris, Tragédie

Comédies par assortimens

A Veugle clair-voyant
Amour Medecin
Andrienne
Bon Soldat
Comédie sans titre
Coupe enchantée
Cocher, Comédie
Cocu imaginaire
Crispin Médecin
Crispin rival de son Maître
Deuil, Comédie
Epreuve réciproque
Elope à la Cour
Elope à la Ville
Eiprit Foillet
Faucon, Comédie
Femmes sçavantes
Femme Juge & Partie
La femme Docteur, Comédie
Galant Coeur
Galant Jardinier
Homme à bonnes fortunes
Joueur, de Regnard
Mari retrouvé
Mere Coquette
Le Méchant, Comédie
Médée & Jason, Parodie
Muet, Comédie
Nouveauté, Comédie
Le Nouveau Monde
Prix de la Beauté, Pastorale
Le Port de Mer, Comédie
Retour imprévu.
Scilien ou l'Amour Peintre
Trois Cousines
Turcaret, Comédie
Venceffas, Comédie
Vendanges de Surenne

Opera Comiques

L'Amante retrouvée, Opera Com
Les quatre Mariannes, Opera Com.
Les Pelerins de la Mecque, Opera C.
La Magie inutile
Les Bergers de qualité, Parodie.

HL-110239

S

X 2599316

DE 2367 m



LE
MILICIEN,
COMÉDIE
EN UN ACTE;
MÉSÉE D'ARIETTES;
Par M. ANSEAUME.
La Musique de M. DUNY.

*Représentée pour la première fois à Versailles devant
Leurs Majestés, le 29 Décembre 1762, & à Paris
sur le Théâtre de la Comédie Italienne le 1 Jan-
vier 1763.*

Le prix est de 24 sols.



A PARIS,
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques,

